

Gregory of Nyssa *Contra Eunomium III*

*An English Translation with Commentary and
Supporting Studies*

PROCEEDINGS OF THE 12TH INTERNATIONAL COLLOQUIUM ON GREGORY
OF NYSSA (LEUVEN, 14–17 SEPTEMBER 2010)

Edited by

Johan Leemans & Matthieu Cassin



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Contents

Preface	viii
List of Contributors	x

PART ONE

General Introduction

<i>Contre Eunome III : une introduction</i>	3
<i>Matthieu Cassin</i>	

PART TWO

English Translation

Gregory of Nyssa, <i>Against Eunomius Book Three</i> . Introduction to the Translation and Analysis	37
---	----

Stuart G. Hall

Gregory of Nyssa, <i>Against Eunomius Book Three</i> (Translation)	42
<i>Stuart G. Hall</i>	

PART THREE

Commentary

Präsentation von <i>Contra Eunomium III 1</i>	237
<i>Volker Henning Drecoll</i>	
Confusion eunomienne et clarté nysséenne : <i>Contre Eunome III 2</i>	264
<i>Matthieu Cassin</i>	
<i>Contra Eunomium III 3</i>	293
<i>Andrew Radde-Gallwitz</i>	
Gregory of Nyssa, <i>Contra Eunomium III 4</i>	313
<i>Johannes Zachhuber</i>	
Der Geist als Wesen, die Aussage des Namens und die οὐσία bei Eunomius, Basilius und Gregor von Nyssa	
<i>Contra Eunomium III 5</i> (GNO II, 160–184)	335
<i>Lenka Karfíková</i>	

- Contra Eunomium* III 6 369
Michel René Barnes
- Time, Eternity, and the Generation of the Son:**
Contra Eunomium III 7 383
Johan Leemans
- Life from Life: The Procession of the Son and the Divine Attributes in
 Book VIII of Gregory of Nyssa's *Contra Eunomium*** 401
Giulio Maspero
- Gregor von Nyssa, *Contra Eunomium* III 9 429
Ekkehard Mühlenberg
- Contra Eunomium* III 10—Who is Eunomius? 442
Morwenna Ludlow

PART FOUR

Supporting Studies

- Die Christologie Gregors von Nyssa in *Contra Eunomium* III 3–4:
 Die Beweisführung Gregors zur Einheit der Person Christi und das Problem
 des Verhältnisses der zwei Naturen zueinander in Ihm. Ist der Verdacht des
 Monophysitismus bei Gregor berechtigt? 477
Theodoros Alexopoulos
- Une évolution de Grégoire ? La distinction κτιστόν / ἄκτιστον du CE I
 au CE III 489
Père Xavier Batllo
- The Philanthropic Economy of the Holy Spirit. Notes on *Contra Eunomium*
 III 6,32 500
Miguel Brugarolas
- Challenging the Heretic: The Preface of Gregory of Nyssa's
Contra Eunomium III 512
Alessandro Capone
- Uncreated and Created: *Proverbs* 8 and *Contra Eunomium* III 1 as the
 Background to Gregory's Interpretation of the Tabernacle in *Life of*
Moses II 173–7 528
Ann Conway-Jones
- From Light to Darkness: The Progress of the Spiritual Journey according to
 Gregory of Nyssa's *De vita Moysis* 540
Hui Xia

Oneness of Mankind and the Plural of Man in Gregory of Nyssa's <i>Against Eunomius book III</i>. Some Problems of Philosophy of Language	552
<i>Marcello La Matina</i>	
Who Wrote Basil's <i>Epistula 38</i>? A Possible Answer through Quantitative Analysis	579
<i>Giulio Maspero, Mirko Degli Espositi, Dario Benedetto</i>	
Further Considerations on the Philosophical Background of <i>Contra Eunomium III</i>	595
<i>Claudio Moreschini</i>	
Incarnational Ontology and Paschal Transformation: <i>Acts 2,36</i> in <i>Contra Eunomium III 3</i>	613
<i>Joseph O'Leary</i>	
Die stoische Gattung des <i>πρός τί πως ἔχον</i> in <i>CE III 1,131–134</i> (<i>GNO II 48,1–24</i>) des Gregors von Nyssa	625
<i>Georgios D. Panagopoulos</i>	
<i>Οὐκείωσις</i> in Gregory's Theology: Reconstructing His Creative Reception of Stoicism	643
<i>Ilaria Ramelli</i>	
Gregory of Nyssa's <i>Contra Eunomium</i> and Onomatodoxy in Russian Theology	660
<i>Lara Sels</i>	
À propos de l'infinité divine dans le débat trinitaire du <i>Contre Eunome III</i> : le noyau de la réfutation est-il philosophique ou bien scripturaire ?	675
<i>Ovidiu Sferlea</i>	
Mehr als schöner Schein—Rhetorische Bildung als konstitutives Element von Theologie am Beispiel der überlieferten Briefe Gregors von Nyssa	686
<i>Fabian Sieber</i>	
Are there Messalian Syneisakts in Gregory of Nyssa's <i>De virginitate 23,4</i>?	704
<i>Liesbeth Van der Sypt</i>	
Eunome, juif et païen à la fois, à la religion trompeuse	718
<i>Françoise Vinel</i>	
Bibliography	731
Index locorum	759

Confusion eunomienne et clarté nysséenne : *Contre Eunome III 2*

Matthieu Cassin

Comme les études consacrées dans ce même volume aux autres tomes du *Contre Eunome III* le montrent largement, il est souvent difficile de déterminer avec précision un contenu propre pour chacun et la manière dont il s'articule avec les autres. Le tome 2 ne fait pas exception, même si l'on peut découvrir une certaine unité autour de la discussion des appellations du Fils employées par Eunome, et en particulier du terme de γέννημα. Toutefois, la nature du texte nysséen invite à ne pas se contenter d'une lecture thématique. En effet, le *Contre Eunome* constitue une réfutation suivie du texte d'Eunome, présentée à la manière d'un commentaire biblique, lemme et développement du commentateur, ou ici du réfutateur. Il convient donc de prendre d'abord en compte les modalités de composition du texte nysséen et son rapport avec celui de son adversaire, avant d'entrer dans une étude plus détaillée des modalités de la réfutation et de l'apport nysséen dans ce tome. L'étude se concentrera sur la controverse, ses instruments et son contenu.

I D'un texte à l'autre : Basile, Eunome et Grégoire

S'il est toujours possible d'entrer directement dans le corps du texte nysséen et de se laisser porter par ses dynamiques principales, le lecteur moderne tend à chercher d'abord des points de repère et une structure, afin de s'orienter d'emblée dans la matière qui lui est offerte. La première approche ici proposée concerne donc la structure de *Contre Eunome III.2*.

1 *Indices nysséens et eunomiens*

La première difficulté concerne les bornes même de l'ensemble, c'est-à-dire la définition des tomes à l'intérieur du livre III¹, et en particulier du deuxième. Au premier abord, l'auteur semble indiquer une rupture thématique nette à la fin du tome 1, qui justifierait la césure introduite entre les deux tomes :

1 Pour une présentation générale de la question, voir dans ce volume p. 12-15.

Mais en voilà assez sur ce sujet. Car, quoique un flot d'arguments se présente encore à nous, de façon à ce que leur grand nombre ne dégénère pas en démesure, nous nous satisferons de cela pour ce que nous nous étions proposé².

Cependant, de telles formules se retrouvent ailleurs dans le texte nysséen, en des points qui ne constituent pas aussi nettement des articulations majeures de l'œuvre³, même si une formulation semblable est également employée à la fin du tome 2⁴. Il semblerait plutôt que des formules de ce genre indiquent bien le passage d'un sujet à un autre, et à ce titre, le changement de tome n'est pas mal placé, comme on peut par exemple le penser pour la césure tome 4-5, voire 3-4-5⁵, mais il n'indique pas nécessairement un changement essentiel dans le sujet ou la démarche argumentative. On note en effet une remarquable continuité thématique du deuxième tome avec la seconde partie du premier (*CE* III 1,66-141), autour de la question de l'engendrement du Fils, et plus précisément de la distinction – ou au contraire de la confusion – entre génération sans passion du Fils et engendrement des créatures. De ce fait, on peut considérer que les tomes 1-2 forment une relative unité, ou plutôt que *CE* III 1 66-2 165 constitue un ensemble thématique.

On dispose toutefois d'une autre voie d'accès au caractère unitaire – ou non – de ce tome, qui nous est fournie par les fragments d'Eunome : en effet, sans même envisager dans un premier temps une reconstitution de l'œuvre eunomienne, les extraits cités offrent des références relativement explicites au *Contre Eunome* de Basile. Si l'on part du présupposé que, sauf mention contraire explicite, Grégoire suit l'ordre du texte eunomien⁶, la succession des fragments d'Eunome dans la réponse nysséenne nous permet donc de reconstituer l'ordre dans lequel il répondait à Basile. Or le constat est ici plutôt surprenant : il

2 *CE* III 1,141 (*GNO* II 51,10-13) : ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα. πολλῶν γὰρ ἡμῖν λόγων ἐπιρρεόντων, ὡς ἂν μὴ τὸ πλῆθος εἰς ἀμετρίαν ἐκπέσοι, τούτοις περὶ τῶν προτεθέντων ἀρκεσθησόμεθα.

3 Voir par exemple *CE* I 230 ; 535 ; III 2,81 ; 4,64 ; 6,55 ; 8,23. On trouve également quelques exemples de cette formule (ταῦτα εἰς τοσοῦτον) dans le *Contre Eunome* de Basile : I 2,81 ; 5,12.75 ; voir aussi I 21,41. Le traducteur français indique d'ailleurs, à la première occurrence, la fonction de cette formule chez Basile, laquelle marque fréquemment une transition (*SC* 299, 156 n. 1).

4 *CE* III 2,165 (*GNO* II 106,21-22) : ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς τοσοῦτον.

5 Sur ce point, voir la référence citée *supra* n. 1.

6 Sur ce point, voir p. 15-16 et M. Cassin, *L'écriture de la controverse chez Grégoire de Nysse. Polémique littéraire et exégèse dans le Contre Eunome*, Études augustiniennes, série Antiquité 193, Paris 2012, 26-28.

semble bien que, tout particulièrement pour cette section correspondant au tome 2, Eunome ne suivait pas l'ordonnement du texte basilien.

Le dernier fragment cité dans le tome 1 (*CE III 1,127-129*) pourrait en effet correspondre à Basile, *Contre Eunome*, II 2,23-40, pour la discussion des noms de l'économie dans le cas du Verbe ; plus largement, les trois fragments cités par Grégoire dans le tome 1 se rapportent à Basile, *Contre Eunome*, II 1-2, c'est-à-dire au débat sur les noms du Fils, leurs appuis scripturaires et leur interprétation. En revanche, le premier extrait de l'*Apologie de l'apologie* cité au tome 2 (*CE III 2,1*) semble répondre à un passage de Basile plus lointain (Basile, *Contre Eunome*, II 6,4-17) sur la conception de l'engendrement corporel.⁷ Cette hypothèse est confirmée par des liens plus étroits encore entre le fragment cité en *CE III 2,28* et la fin de la section basilienne précédente (Basile, *Contre Eunome*, II 6,9-12). Il est possible que les différents fragments cités ensuite par Grégoire (*CE III 2,73.104.117.125*) se rapportent à la suite du développement basilien et en particulier à la discussion sur l'attribution du nom de « rejeton » (γέννημα) au Fils (Basile, *Contre Eunome* II 6,30-7,22) ; les liens, cependant, ne sont pas très étroits. On pourrait encore faire l'hypothèse que le fragment cité en *CE III 2 137*, dernier extrait présent dans le tome 2, se rapporte à la discussion par Basile du lien entre nom et substance et de l'écart entre le nom de créature et celui de rejeton (Basile, *Contre Eunome*, II 4-5) ; cependant, cette même section basilienne semble recevoir une réponse plus directe dans les fragments cités en *CE III 5*. On a d'ailleurs un indice assez sûr de cette relation dans la citation par Grégoire d'un passage du traité de son frère aîné pris à ces chapitres, en réponse à Eunome⁸.

Au terme de ce bref parcours, les liens qui relient au *Contre Eunome* de Basile les fragments d'Eunome, cités par Grégoire en *CE III 2*, semblent donc ténus ; il se pourrait donc bien que, comme pour la matière du tome 1, ce deuxième tome corresponde encore à une section introductive de l'ouvrage eunomien ;

7 Le rapprochement avec le texte de Basile est également appuyé par un terme de la réponse nysséenne : en *CE III 2,8* (*GNO II 54,14*), Grégoire ajoute à la liste des termes employés par Eunome un mot, ῥεῦσις, qu'il peut emprunter au fragment suivant de son adversaire (*CE III 2,28* [*GNO II 61,10*]) mais qui trouve aussi son unique occurrence dans le *Contre Eunome* de Basile, sous une forme légèrement variante, ῥύσις, dans le passage cité (Basile, *Contre Eunome*, II 6,10).

8 En *CE III 5,21-22*, Grégoire cite Basile, *Contre Eunome*, II 4,1-13, dans le cadre de sa réponse au fragment d'Eunome cité en *CE III 5,18*. Cette citation de Basile par Grégoire pose d'ailleurs d'importants problèmes d'interprétation, du fait de divergences entre le texte des manuscrits nysséens et le texte des principaux témoins de l'œuvre basilienne : voir en particulier J. Zschücker, *Human Nature in Gregory of Nyssa, Philosophical Background and Theological Significance*, SVigChr 46, Leiden, Boston, Köln 2000, 101-104.

au contraire, le débat suivi avec le texte basilien commence clairement avec le long extrait cité au début du tome 3 (*CE* III 3,15-25) et se laisse ensuite bien plus facilement et continûment suivre. On fera donc l'hypothèse que les éléments discutés dans ce deuxième tome se situent encore dans un contexte introductif et programmatique, et peuvent de ce fait se rapporter à tous les points de la controverse antérieure. Aussi les indices fournis par le texte d'Eunome sont-ils de peu d'utilité pour reconstituer les structures qui sous-tendent la pensée de l'évêque de Nysse dans ce deuxième tome.

2 *Lectures modernes*

Si les principaux éléments saillants du tome 2 ne permettent pas de déterminer la structure et la progression du texte nysséen, peut-on s'appuyer sur des indices textuels différents, afin de dégager le mouvement de cette section du traité ? Il semble dans un premier temps assez aisé de dégager des micro-structures qui scandent le texte par champ thématique : c'est la démarche adoptée par deux des traducteurs du *Contre Eunome* III, Cl. Moreschini et S. G. Hall⁹. Dans le détail, leurs découpages du texte ne concordent pas forcément ; cependant, ils s'accordent à ne proposer comme guide au lecteur que des petits en-têtes, tous placés au même niveau hiérarchique. C'est là une position prudente, qui évite d'avoir à se prononcer sur la démarche nysséenne d'ensemble. Une attitude similaire caractérise le découpage du texte en *kephalaia* qui est transmis par les manuscrits : le créateur de ces subdivisions, dont on peut situer l'activité entre le 6^e et le 9^e siècle, a extrait une ou plusieurs thématique pour chacune des sections de l'œuvre qu'il a distinguées, sans dégager de lien entre elles ou de progression de l'une à l'autre¹⁰. Ce sont ces mêmes en-têtes qui ont été retenus pour la traduction anglaise publiée au 19^e s. dans la collection des *Nicene and Post-Nicene Fathers* ; toutefois, faute d'un recours direct aux manuscrits, les traducteurs les ont insérés à la place qui leur semblait le mieux convenir.

La seule tentative publiée de dégager une structure hiérarchisée et progressive du texte nysséen est celle de B. Pottier¹¹ ; j'ai moi-même élaboré

9 C. Moreschini, *Gregorio di Nissa, Teologia trinitaria : Contro Eunomio, Confutazione della professione di fede di Eunomio*, Milano 1994 ; pour la traduction anglaise de S. G. Hall, voir ici même, 42-233.

10 Pour une présentation du dossier des *kephalaia* dans le *Contre Eunome*, voir *supra*, 13-14, ainsi que le tableau qui indique la position des chapitres, 29-31.

11 B. Pottier, *Dieu et le Christ selon Grégoire de Nysse. Étude systématique du « Contre Eunome » avec traduction inédite des extraits d'Eunome*, Namur 1994, 413-447, et en particulier 433-435 pour *CE* III 2. Son travail s'appuie largement sur B. C. Barmann, *The Cappadocian Triumph over Arianism*, Stanford University, Stanford 1966, 1971.

une proposition proche de la sienne en réalisant la traduction française de ce texte, mais qui en diffère sur plusieurs points et qui est encore précisée ici¹². La difficulté est grande en effet : pour un lecteur moderne, un plan structuré est un guide nécessaire pour l'intelligence du texte, afin de pouvoir situer chaque argument au sein d'un ensemble plus vaste où il s'inscrit. Cependant, une telle organisation n'est pas nécessairement celle d'un écrit antique : le texte nysséen se plie difficilement à une telle lecture et bien des aspects n'entrent pas dans un cadre de ce genre, qui peut même sembler artificiel. On proposera toutefois un tel guide, afin d'aider le lecteur. Deux niveaux d'organisation s'entremêlent sans cesse : les modalités de la réfutation, d'une part, et le contenu thématique, d'autre part. Dans la mesure où il s'agit d'une réfutation, en effet, le texte de Grégoire se construit dans une relation dialectique au texte d'Eunome qu'il réfute : c'est l'*Apologie de l'apologie* qui forme en effet l'un des fils de la trame nysséenne, mais ce fil est lui-même tissé avec un autre, proprement nysséen, celui-là, et qui correspond au mouvement même de la pensée de Grégoire. C'est que la réfutation n'est pas dans un rapport neutre au texte adverse, puisque le processus même de sélection d'extraits constitue une première intervention de l'évêque de Nysse, qui est redoublée par l'interprétation qu'il leur impose. On verra en effet que le réfuteur ne comprend visiblement pas toujours le texte et les termes d'Eunome dans le même sens que leur auteur, qu'il s'agisse ou non d'une déformation volontaire. En tout cas, la succession des extraits d'Eunome fournit des indices essentiels pour comprendre la démarche de son réfuteur, et ils figurent donc en bonne place dans la tentative de plan qui suit¹³. On indique également les *kephalaia* de la tradition manuscrite et leur position, entre crochets droits puisqu'ils ne sont pas nysséens. Les numéros des paragraphes sont donnés entre parenthèses.

Second tome du troisième discours de Grégoire, évêque de Nysse, contre Eunome

I. Exposé préliminaire : Eunome confond génération du Fils et génération des créatures

1. Fragment 1 et explication (1-7)

12 Traduction (M. Cassin, *L'écriture de la polémique à la fin du IV^e siècle : Grégoire de Nysse, Contre Eunome III*, Thèse de doctorat, Université Paris IV Sorbonne, Paris 2009, t. 2) à paraître dans la collection *Sources chrétiennes*, avec une nouvelle édition du texte grec et des fragments syriaques.

13 Faute d'une édition critique des fragments de l'*Apologie de l'apologie*, on a utilisé une numérotation *ad hoc* limitée à ce seul tome 2. Je prépare actuellement une telle édition, en collaboration avec M. DelCogliano et A. Radde-Gallwitz.

[1. « Ce quatrième discours explique clairement le discours sur la nature du rejeton, celui sur l'engendrement sans passion du Monogène et “*Dans le principe était le Verbe*”¹⁴, ainsi que l'engendrement issu de la Vierge¹⁵. » (1)]

2. Première réponse : Eunome confond propriétés divines et propriétés des créatures
 - a. L'exemple de Nicodème (8-11)
 - b. Eunome se contredit quant à l'emploi du terme ‘rejeton’ (11-15)
3. L'exposé de Jean et celui d'Eunome
 - a. Structure pédagogique du prologue johannique (16-23)
 - b. Position de Jn et position d'Eunome (24-27)

[2. « Ensuite, en convaincant Eunome d'avoir affirmé ce qui s'adapte à l'existence terrestre à propos du Monogène, il démontre que < l'adversaire > veut ainsi montrer qu'il est soumis au changement et créé¹⁶. » (27 *in fine*)]

II. Réfutation de l'identification du Fils aux créatures

1. **Fragment 2** et application de l'énoncé aux créatures (28-33)
2. Conséquences absurdes de l'identification de la nature du Fils à celle des créatures
 - a. Exposé général (34-38)
 - b. Cas particulier : le Fils et les anges (He 1) (39-42)
3. Examen des occurrences pauliniennes du terme ‘premier-né’

[3. « Ensuite, il parcourt de manière admirable le discours sur ‘Premier-né’, dans la mesure où il est mentionné quatre fois par l'apôtre¹⁷. » (43)]

- a. Objection prêtée à l'adversaire (43-44)
- b. Liste des lieux pauliniens (45-46)
- c. He 1, 6 : « Premier-né » (47-49)
- d. Col 1, 18 ; Rm 8, 29 ; Col 1, 15 (50-57)
4. Génération et passion

[4. « Après cela, de nouveau l'impassibilité de l'engendrement du Seigneur et l'inintelligence d'Eunome, parce qu'il dit que la substance engendrée possède

14 Jn 1, 1.

15 α'. Ὁ τέταρτος οὗτος λόγος τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν καὶ τὴν περὶ τῆς ἀπαθοῦς γεννήσεως τοῦ μονογενοῦς καὶ τὸ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος ἔτι τε τὴν ἐκ παρθένου γέννησιν σαφῶς διερμηνεύει. (GNO I 10,8-11).

16 β'. Εἶθ' οὕτως τὰ ἀρμόζοντα περὶ τῆς ὑποστάσεως τῆς γη<ίνης> ταῦτα περὶ τοῦ μονογενοῦς τὸν Εὐνόμιον εἰρηκέναι διελέγξας τρεπτὸν αὐτὸν καὶ κτιστὸν βουλόμενον δεῖξαι ἀποδείκνυσιν. (GNO I 10,12-15).

17 γ'. Εἶτα τὸν περὶ τοῦ πρωτοτόκου λόγον πάλιν ὡς παρὰ τοῦ ἀποστόλου τετράκις μνημονευθέντα θαυμασίως διέξεισιν. (GNO I 10,16-18).

l'appellation de Fils, et à rebours l'oublie et nie la relation du Fils au Père ; où il traite également de la drogue de Circé et de celle de la mandragore¹⁸ » (58)]

- a. Toute génération n'implique pas une passion (58-61)
- b. Génération sans passion et création sans passion (62-65)
- c. Production, génération, passion (66-71)

III. Eunome confond les termes pour mieux masquer son propos

1. Présentation de deux éléments d'un fragment
 - a. **Fragment 3a** (73) et situation polémique (72-74)
 - b. Eunome et les siens : Ulysse et ses compagnons chez Circé (75-81)
 2. Contradiction sur « substance la plus propre » (82-88)

[5. « Et de nouveau, il montre qu'Eunome, contraint par la vérité, se fait l'avocat de la doctrine droite, dans la mesure où il reconnaît comme la plus propre et la première non seulement la substance du Père, mais aussi celle du Fils¹⁹. » (82)]

 3. Eunome s'oppose à la foi de l'Église sans argumenter (89-99)
 4. Rejeton, chose créée et produit

[6. « Ensuite, il explore le discours sur 'rejeton', 'produit' et 'créature' et démontre que l'absence d'intermédiaire et de division de la substance ainsi que la relation à celui qui l'a créé et produit sont dites de manière impie par Eunome et Théognoste²⁰. » (100)]

 - a. Rejeton et chose créée sont contradictoires (100-102)
 - b. Argumentation à partir des relatifs (103-108)
 - Fragment 3b** (104)
 - c. Conclusion (109-110)
 5. Récapitulation : confusion volontaire d'Eunome (111-116)
 6. Examen de la suite du fragment 3b : présence ou absence d'intermédiaire (117-120)
 7. Eunome et Théognoste (121-122)
 8. Il n'y a pas de comparaison non plus entre les créatures (123-124)
- Fragment 3c** (123)

18 δ'. Μετά τούτο πάλιν τὸ ἀπαθὲς τῆς τοῦ κυρίου γεννήσεως καὶ τὸ τοῦ Εὐνομίου ἀνόητον ὡς τὴν γεννηθεῖσαν οὐσίαν τὴν τοῦ υἱοῦ προσηγορίαν ἔχειν εἰπόντος, πάλιν δὲ ἐπιλαθόμενου καὶ τὴν τοῦ υἱοῦ πρὸς τὸν πατέρα σχέσιν ἀρνούμενου· ἐν οἷς καὶ τὸ κατὰ τὴν Κίρκην καὶ τὸ <τοῦ> μανδραγόρου διέξεισι φάρμακον. (GNO I 10,19-24).

19 ε'. Πάλιν τε τὸν Εὐνόμιον ὑπὸ τῆς ἀληθείας ἀναγκαζόμενον τῷ ὀρθῷ συνηγοροῦντα δείκνυσι δόγματι, κυριωτάτην καὶ πρώτην οὐ μόνον τὴν τοῦ πατρὸς, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ μονογενοῦς οὐσίαν ὁμολογοῦντα. (GNO I 10,25-11,2).

20 ζ'. Εἶτα τὸν περὶ τοῦ γεννήματος καὶ ποιήματος καὶ κτίσματος γυμνάζει λόγον καὶ τὸ ἀμεσίτευτον καὶ ἀμέριστον τῆς οὐσίας καὶ τὴν πρὸς τὸν κτίσαντα καὶ πεποιηκότα σχέσιν ἀσεβῶς παρὰ τε Εὐνομίου καὶ Θεογνώστου λεγόμενα ἀποδείκνυσι. (GNO I 11,3-7).

[7. « En outre, il réfute avec sagesse et avec art l'absence de comparaison possible avec ceux qui sont advenus après le Fils et l'idolâtrie malhonnêtement conçue par Eunome et cachée pour tromper les auditeurs, au moyen des noms de Monogène et de Fils²¹. » (123)]

IV. Eunome cache sous l'appellation de « Monogène » la création

1. Fragment d'Eunome et brève présentation (125-128)

Fragment 3d (125)

2. Eunome trompe ses auditeurs par de vains mots (129-135)

V. Faut-il lier les appellations aux substances ?

1. Les sens du mot « différence » (136-140)

Fragment 4 (137)

[8. « Ensuite, il montre ainsi que la substance du Père et du Fils est sans différence ; où il enseigne aussi de nombreuses différences et harmonies, en rendant clairs la forme, le sceau et l'empreinte²². » (137)]

2. Application au Fils et au Père (141-150)

3. Substance et génération (151-155)

[9. Ensuite, en rendant clairs substance et engendrement, il condamne le langage creux et le bavardage d'Eunome en le comparant à des claquettes²³. (151)]

VI. Conclusion

1. Pourquoi Eunome ne dit-il pas clairement son blasphème ? (156-160)

2. Qui, d'Eunome ou de Basile, déshonore le Fils ? (161-165)

[10. « Ensuite, il termine son discours en montrant avec sagesse que les paroles du grand Basile sur l'engendrement du Monogène ont été méchamment calomniées par Eunome²⁴. » (161)]

Cette proposition de structure permet de saisir le mouvement d'ensemble du texte nysséen, et en particulier les retours nombreux de Grégoire sur la même question de l'écart entre le Verbe et les créatures ; le centre du débat concerne clairement la nature et la qualification de l'engendrement du Verbe, par rapport à l'engendrement des créatures et à leur création. Cependant, une

21 ζ. Πρὸς τούτοις τὸ ἀσύγκριτον τῶν μετὰ τὸν υἱὸν γενομένων, καὶ τὴν κακούργωσιν παρὰ τοῦ Εὐνομίου ἐπινοηθεῖσαν διὰ τῆς τοῦ μονογενοῦς καὶ τοῦ υἱοῦ ὀνομασίας εἰς ἀπάτην τῶν ἀκρωμένων ἐπικεκρυμμένην εἰδωλολατρείαν σοφῶς καὶ ἐντέχνως διελέγγχει. (GNO I 11,8-12).

22 η'. Εἴθ' οὕτως τὴν τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ οὐσίαν ἀπαράλλακτον δείκνυσιν. ἐν ᾧ καὶ πολλὰς παραλλαγὰς καὶ ἁρμονίας ἐκδιδάσκει, τὴν τε μορφήν καὶ σφραγίδα καὶ χαρακτῆρα διασαφῶν. (GNO I 11,13-16).

23 θ'. Ἐπειτα οὐσίαν τε καὶ γέννησιν διασαφῆσας τὴν τοῦ Εὐνομίου κενολογίαν καὶ φλυαρίαν κροτάλῳ ἐοικέναι ἀποκαλεῖ. (GNO I 11,17-19).

24 ι'. Εἶτα τὰ περὶ τῆς τοῦ μονογενοῦς γεννήσεως παρὰ τοῦ μεγάλου Βασιλείου ῥηθέντα ὡς παρὰ Εὐνομίου κακῶς διαβληθέντα σοφῶς διελέγγξας τὸν λόγον πληροῖ. (GNO I 11,20-22).

progression ne se dégage pas clairement, et il n'est pas aisé de saisir les points sur lesquels l'argumentation aurait avancé au terme de ce tome.

II Mouvements de l'argumentation nysséenne

Une fois reconstitué le schéma d'ensemble, on peut entrer avec plus de précision dans les modalités de l'argumentation de Grégoire, à travers deux aspects principaux : ce qui relève des pratiques de réfutation du texte adverse, d'une part, et ce qui se rapporte davantage à l'élaboration de la réflexion nysséenne. Il est évident que les deux dimensions sont étroitement liées dans le texte ; toutefois, les méthodes employées ne sont pas les mêmes et ne relèvent pas nécessairement du même type d'analyse.

1 *Réfuter Eunome*

Dans un premier temps, on s'attachera aux méthodes de la réfutation : si le cœur du débat entre Eunome et Grégoire est de nature théologique, les moyens employés pour réduire l'adversaire à quia ne se rattachent pas tous à ce champ. L'évêque de Nysse ne recule pas même devant des attaques que le lecteur d'aujourd'hui jugera peut-être déplacées dans un débat sur la Trinité, ainsi quand Grégoire se réfère au père d'Eunome (*CE III* 2,164) : certes, la mention du géniteur de son adversaire vise à montrer combien il est odieux de séparer Père et Fils en Dieu, au point d'en faire deux êtres étrangers l'un à l'autre, mais suggérer que les liens entre Eunome et son père ne sont pas des liens de nature relève aussi d'un registre injurieux lié à la parenté, bien connu et diffusé à toute époque, qui rejoint les attaques sur l'origine, la formation et la profession tant d'Aèce que d'Eunome, qui sont largement développées dans la première partie du livre I²⁵.

À un niveau du débat un peu plus élevé, Grégoire signale fréquemment la présence de contradictions dans l'argumentation de son adversaire ; ce trait, qui n'est pas propre au tome 2²⁶, appartient plus largement à toute littérature

25 Sur cet aspect, voir en particulier le commentaire de J.-A. Röder, *Gregor von Nyssa, Contra Eunomium I, 1-146*, eingeleitet, übersetzt und kommentiert, *Patrologia 2*, Francfort 1993.

26 On en trouve en effet un exemple dès le début du tome 1 (*CE III* 1,4-10), et en particulier l'introduction du second fragment, rapproché du premier sans tenir compte de l'ordre du texte eunomien précisément pour mettre en évidence la contradiction : « Car pour le moment, je passerai sur la continuité des arguments construits selon l'enchaînement logique en son discours, de façon à ce que la contradiction avec ce qu'il a écrit n'échappe pas, obscurcie par la lecture de ce qui est placé dans l'intervalle. » (Τέως γὰρ τὸ συνεχές

de controverse²⁷. Toutefois, c'est loin d'être le seul type d'argument qu'utilise l'évêque de Nysse pour mettre en cause non seulement le contenu mais aussi la forme du discours adverse.

Une première méthode consiste à déplacer l'argumentation de l'adversaire d'un niveau de réalité à un autre, en particulier de la divinité à la création ou inversement. Une telle démarche est grandement facilitée dans la mesure où Grégoire ne cite que des extraits du texte adverse : il peut ainsi laisser de côté les indices qui orienteraient le lecteur du texte eunomien vers l'un ou l'autre niveau. On en trouve un bon exemple dès le début du deuxième tome ; en effet, le dernier fragment d'Eunome cité dans le tome 1 (*CE III 1,127-129*), et en particulier sa finale, insiste sur la différence de signification de l'engendrement selon qu'il est conçu dans le cadre terrestre ou dans le cas du Verbe²⁸ ; le premier fragment cité dans le tome 2 (*CE III 2,1*) concerne expressément les corps, sur terre, ce qui est d'ailleurs confirmé par l'emploi du pluriel tout au long de ce fragment²⁹. L'argumentation d'Eunome semblait donc porter sur la génération dans le cadre terrestre et créé, et supposait un autre niveau de

ὑπερβήσομαι τῶν κατὰ τὸ ἀκόλουθον τούτοις ἐν τῷ λόγῳ συντεταγμένων, ὡς ἂν μὴ διαλάβοι τῶν γεγραμμένων ἢ ἐναντίωσις, τῇ ἀναγνώσει τῶν διὰ μέσου παρεργειμένων συσκιασθεῖσα. *CE III 1,7* [GNO II 6,3-6]).

27 L. Castagnoli, *Ancient Self-Refutation : the Logic and History of the Self-Refutation Argument from Democritus to Augustine*, Cambridge 2010.

28 Voir en particulier *CE III 1,129* (GNO II 47,9-16) : « *Si de tels noms sont attribués de manière tout à fait véridique au Dieu monogène et ne contiennent pas l'indication de sa nature, ils disent qu'il suit de là que le signifié de fils n'est pas non plus employé selon l'usage qui prévaut pour expliquer sa nature mais qu'ils découvrent pour ce vocable précis une signification différente de celle qui est commune et immédiate.* » (εἰ δὲ τὰ τοιαῦτα τῶν ὀνομάτων καὶ ἀληθῶς ἐπιλέγεται τῷ μονογενεῖ θεῷ καὶ τῆς φύσεως οὐ περιέχει τὴν ἔνδειξιν, ἀκόλουθον εἶναι λέγουσι μὴδὲ τοῦ υἱοῦ τὸ σημαϊνόμενον κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν συνήθειαν εἰς τὴν τῆς φύσεως ἑρμηνεῖαν παραλαμβάνειν, ἀλλ' ἐξευρίσκειν τινὰ σημασίαν καὶ ταύτης τῆς φωνῆς ἑτέραν παρὰ τὴν κοινὴν τε καὶ πρόχειρον.)

29 *CE III 1,2* (GNO II 52,4-15) : « *Qui est si insouciant, en effet, et si inattentif à la nature des choses, pour ne pas reconnaître que parmi tous les corps qui, sur terre, en ce qu'ils engendrent et sont engendrés, agissent et pâtissent, à ce qu'on en examine, ceux qui engendrent se trouvent par nature faire part de leur propre essence et ceux qui sont engendrés, recevoir la même, puisque sont communs la cause matérielle et l'apport affluant de l'extérieur, que ceux qui sont engendrés le sont conformément à la passion et ceux qui engendrent conformément à la nature détiennent une activité qui n'est pas pure du fait que la nature est liée à des passions de tout genre ?* » (τίς γὰρ οὕτως ἀμελής καὶ τῆς τῶν ὄντων φύσεως ἀνεπίσκεπτος, ὡς ἀγνοεῖν ὅτι τῶν σωμάτων, ὅσα περὶ γῆν ἐν τῷ γεννᾶν καὶ γεννᾶσθαι, ποιεῖν τε καὶ πάσχειν ἐξεταζόμενα τὰ τε γεννῶντα μεταδίδωσι τῆς ἰδίας οὐσίας καὶ τὰ γεννώμενα τῆς αὐτῆς μεταλαμβάνειν πέφυκεν, ἅτε κοινῆς οὐσης τῆς ὕλικῆς αἰτίας καὶ τῆς ἕξωθεν ἐπιρροῦσης χορηγίας, τὰ τε γεννώμενα γεννᾶται

description appliqué au Fils, avant ce que Grégoire nous a conservé dans le deuxième fragment de ce tome (*CE* III 2,28) et qui s'attache justement à écarter, pour l'engendrement du Fils, toute conception liée à la création terrestre. L'évêque de Nysse, au contraire, s'attache d'emblée à montrer que le discours d'Eunome est insupportable parce qu'il applique des conceptions terrestres à l'engendrement divin. Il fait donc reposer sa réfutation sur un déplacement volontaire de la pensée d'Eunome, afin de la repousser plus aisément.

La paraphrase permet également à Grégoire de déplacer incidemment l'objet du discours, de façon à écarter des distinctions pourtant clairement établies par Eunome. Ainsi, le fragment 2³⁰ est nettement destiné à séparer le mode de venue à l'être du Verbe de celui de la création ; toutefois, l'évêque de Nysse le paraphrase en introduisant comme sujet la terre, puis prolonge cette première interprétation en ajoutant l'exemple du forgeron et de ses outils³¹.

Grégoire procède également par ajouts, apparemment anodins, mais qui modifient le texte de son adversaire ou lui confèrent une tonalité supplémentaire ; ainsi, l'addition du complément « d'une souillure » (ρύπου) pour qualifier l'activité non purifiée (ἐνέργειάν τινα μὴ καθαρεύουσαν, *CE* III 2,8 [GNO II 54,14-15]), alors même que le mot n'apparaît jamais dans les textes d'Eunome conservés, et que Grégoire le reprend ensuite à deux reprises pour caractériser soit le discours de son adversaire, soit son objet³². L'ajout est particulièrement important pour la thèse de Grégoire, puisqu'il lui permet de caractériser ce qu'il présente comme l'objet d'Eunome d'une manière telle qu'il ne puisse être rapproché sans scandale de la nature divine. Si l'évêque de Nysse ne déforme pas la pensée de son adversaire, il en accentue au moins certains traits afin de la rendre moins acceptable.

D'autres procédés ne sont pas plus anodins, ainsi lorsque Grégoire présente, immédiatement après le passage que nous venons d'étudier, une formulation qui lui est propre comme une affirmation d'Eunome : « je ne sais ce qu'il a pâti,

κατὰ πάθος καὶ τὰ γεννῶντα κατὰ φύσιν οὐ καθαρὰν ἴσχει τὴν ἐνέργειαν διὰ τὸ παντοίοις πάθεσι συνεζεύχθαι τὴν φύσιν;

30 *CE* III 2,28 [GNO II 61,10-15] : « la substance du Fils se trouve être engendrée du Père. Elle n'a pas été mise au jour selon une extension, elle n'a pas été détachée, selon un écoulement ou une division, de l'unité de nature avec qui l'a engendrée, elle n'a pas été rendue parfaite par un accroissement, elle n'a pas reçu sa forme d'une altération, mais a obtenu l'être par la seule volonté de celui qui l'a engendrée. » (γεγενῆσθαι παρὰ τοῦ πατρὸς τοῦ υἱοῦ τὴν οὐσίαν. οὐ κατὰ ἔκτασιν προβληθεῖσαν, οὐ κατὰ ῥέυσιν ἢ διαίρεσιν τῆς τοῦ γεννήσαντος συμφύτας ἀποσπασθεῖσαν, οὐ κατὰ αὔξησιν τελειωθεῖσαν, οὐ κατὰ ἀλλοίωσιν μορφωθεῖσαν, μόνῃ δὲ τῇ βουλήσει τοῦ γεννήσαντος τὸ εἶναι λαχούσαν.)

31 *CE* III 2,29-33 (GNO II 61,17-63,2).

32 *CE* III 2,15 (GNO II 56,23-24) ; 24 (GNO II 60,7).

lui qui dit ne laisser rien de ce qui est insaisissable hors de sa connaissance en l'excès de sa sagesse et annonce expliquer la génération indicible du Fils (cf. Is 53,8), pour s'éloigner de ce qui était proposé... »³³. Le terme ἀληπος n'est pas attesté chez Eunome ; il est en revanche fréquent dans les critiques de Grégoire contre son adversaire³⁴. Le propos débouche en outre sur une autre attaque, également fréquente dans les traités contre Eunome, et qui concerne les prétentions d'Eunome à la sagesse³⁵ ; on notera qu'ici, c'est clairement Grégoire qui prête ce type de propos à son adversaire, sans aucun point d'appui dans les fragments de lui que nous avons conservés.

On relèvera enfin que certains éléments de la réfutation reposent aussi sur des déplacements de sens des mots ; dans ce type de configuration, il n'est pas toujours aisé de faire la part de réelles mécompréhensions entre les deux auteurs et de la mauvaise foi éventuellement mise en œuvre par l'évêque de Nysse pour favoriser ses attaques. Ainsi, dans la deuxième partie du fragment 3a, la compréhension du texte d'Eunome n'est pas évidente, en particulier pour l'adjectif ἀκοινωνητον : « Seul le Fils, parce qu'il est constitué par l'activité du Père, possède sans communion la (sa ?) nature et la relation à celui qui l'a engendré » (μόνος δὲ ὁ υἱός, φησί, τῆ τοῦ πατρὸς ἐνεργεία συστάς ἀκοινωνητον ἔχει τὴν τε φύσιν καὶ τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν, CE III 2,73 [GNO II 76,13-15]).

Grégoire interprète nettement cet extrait, et en particulier cet adjectif, dans le sens d'une négation de la relation et de la communauté de nature entre Père et Fils, comme il l'explique dans les lignes qui suivent : en effet, la réfutation de l'évêque de Nysse part d'une supposée contradiction entre la fin du premier extrait de l'*Apologie de l'apologie* cité au tome 1 (CE III 1,4 [GNO II 4,23-25]) et la fin du fragment 3a qui venait d'être cité³⁶. Pour Grégoire, en effet, Eunome a affirmé dans ce dernier texte que le Fils ne possède pas la même nature que

33 CE III 2,8 (GNO II 54,17-20) : οὐκ οἶδα τί παθὼν ὁ τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς σοφίας μηδὲν τῶν ἀλήπτων ἔξω τῆς ἑαυτοῦ γνώσεως καταλείπεσθαι λέγων καὶ τὴν ἄρρητον τοῦ υἱοῦ γέννησιν ἐρμηνεύειν ἐπαγγελλόμενος, ἀποστάς τῶν προκειμένων.

34 CE I 575 ; II 79,195,427-429 ; III 2,8 ; 5,49 ; 8,1,12 ; voir l'analyse proposée à partir de plusieurs images employées par Grégoire dans M. Cassin, *L'écriture de la controverse* . . . , 155-157. Voir aussi *Deit. Fil.* (GNO X.2) 121,2 (id., « *De deitate Filii et Spiritus sancti et in Abraham* », in: V. H. Drecoll – M. Berghaus (eds.), *Gregory of Nyssa : The Minor Treatises on Trinitarian Theology and Apollinarism. Proceedings of the nth International Colloquium on Gregory of Nyssa (Tübingen, 17-20 September 2008)*, SVChr 106, Leiden 2011, 277-311, ici 286 et n. 37). Le mot est aussi important chez Grégoire pour dépeindre ce qu'est Dieu ; voir par exemple CE I 368-369 (et accessoirement 668) ; II 435 ; III 1,107.

35 M. Cassin, *L'écriture de la controverse* . . . , 69-81, et en particulier 79-81.

36 CE III 2,74-77 (GNO II 76,15-77,24).

le Père ni n'est en relation avec lui³⁷ ; l'adjectif ἀκοινωνήτος porterait donc à la fois sur φύσιν et σχέσιν, ce qui est normal vu sa position antéposée au verbe et la double coordination τε . . . καὶ qui unit les deux substantifs, mais aurait pour complément πρὸς τὸν γεγεννηκότα, groupe situé dans l'enclave entre l'article et σχέσιν, ce qui est plus discutabile³⁸. Au contraire, il semble que, dans le texte d'Eunome, l'adjectif en question est employé de manière absolue, afin d'écarter toute communion du Fils, quant à sa nature ou à sa relation au Père, avec tous les autres êtres ; autrement dit, il sert à Eunome à souligner les liens particuliers, de nature et de relation, qui unissent le Fils au Père, du fait qu'il est le produit d'une activité du Père, contrairement aux créatures qui sont rejetées à un niveau inférieur dans la mesure où elles sont le produit d'une activité du Fils³⁹. Ce sens absolu de l'adjectif est bien attesté⁴⁰ et est surtout confirmé par la suite du texte eunomien⁴¹. L'interprétation de Grégoire sert évidemment sa réfutation, bien plus que le sens qu'Eunome donnait visiblement au mot ; s'il est tentant de considérer que l'évêque de Nysse fait ici preuve de mauvaise foi, on ne peut exclure totalement une erreur involontaire⁴².

- 37 Voir en particulier *CE* III 2,77 (GNO II 77,16-21) : « Il lui a plu de dire que *la substance engendrée* possédait conformément à la nature *l'appellation de Fils* : aussitôt, comme des gens endormis, ils ont acquiescé à ses paroles. Il a changé de nouveau son discours pour le contraire et nie au Fils la relation à celui qui l'a engendré : de nouveau ses très chers refusent ensemble également cela . . . » (ἤρρεσεν αὐτῷ τὴν γεννηθεῖσαν οὐσίαν προσφυῶς τὴν τοῦ υἱοῦ προσηγορίαν ἔχειν εἰπεῖν. εὐθὺς καθάπερ οἱ νυστάζοντες τοῖς εἰρημένοις ἐπένευσαν. μετέθετο πάλιν πρὸς τοῦναντίον τὸν λόγον καὶ ἀρνείται τοῦ υἱοῦ τὴν πρὸς τὸν γεγεννηκότα σχέσιν. πάλιν οἱ φίλτατοι καὶ τούτῳ συνανανεύουσιν . . .).
- 38 C'est ainsi que le comprend S. G. Hall dans sa traduction : « The Son, subsisting by the Father's act, has nothing in common in his nature and his relation with the one who begot him. » (ci-dessus p. 86).
- 39 C'est ainsi que le comprennent tant C. Moreschini, « Ma soltanto il Figlio, il quale sussiste grazie all'operazione del Padre, possiede non comunicata con altri il rapporto con colui che lo ha generato » (C. Moreschini, *Teologia trinitaria* . . . , 391) que B. Pottier, « Mais seul le Fils, constitué par l'énergie du Père, possède sans communion, sa nature et sa relation à celui qui l'a engendré » (B. Pottier, *Dieu et le Christ* . . . , 486).
- 40 Voir par exemple *LSJ*. s.v. I.2, dont les exemples sont bibliques ou d'époque impériale.
- 41 Voir en particulier *CE* III 2,125 (GNO II 93,22-25) : « puisque, dit-il, ni la substance engendrée ne laisse de place pour la communauté avec quelque autre – car elle est monogène – ni l'activité du producteur n'est reconnue commune » (ἄτε δὴ, φησί, μήτε τῆς γεννηθείσης οὐσίας ἐτέρῳ τινὶ χώραν εἰς κοινωνίαν καταλιπούσης· μονογενῆς γάρ· μήτε τῆς τοῦ ποιήσαντος ἐνεργείας κοινῆς θεωρουμένης). Les renvois suggérés par C. Moreschini, *Teologia trinitaria*, n. 55^{bis}, 391/560 (*CE* III 2,104 ; 117) ne sont pas pertinents pour la question soulevée ici.
- 42 Les emplois de l'adjectif ἀκοινωνήτος chez Grégoire sont souvent construits avec le génitif ou πρὸς et l'accusatif (*An. et res.* 101,22 ; 124,29 ; *Antirrh.* 137,29 ; *Beat.* IV 120,15 ; *CE* I 360 ;

On trouve encore un autre exemple de ce type, quoique moins radical, à propos du fragment 3c⁴³ : Eunome affirme en effet la différence absolue qui sépare le Fils des créatures, en introduisant entre eux une rupture du même type que celle que Grégoire place entre créé et incréé, tandis que l'évêque de Nysse feint de comprendre qu'il s'agit d'une question de comparaison au sein d'un même niveau de réalité.

Ces différents éléments concourent donc à réfuter l'adversaire, soit en ridiculisant sa position, soit en la réduisant à une thèse à laquelle il est plus aisé de répondre. Il est essentiel de les relever pour mesurer la part de déformation que subit le texte d'Eunome dans la réfutation nysséenne, comme on a pu le voir à propos du fragment 3a, mais aussi pour évaluer la portée de la réponse de Grégoire : en effet, lorsque la thèse adverse est trop fortement déplacée, la démonstration de l'évêque de Nysse n'atteint pas véritablement les positions d'Eunome, même si les développements théologiques qu'il propose peuvent bien évidemment présenter par ailleurs une valeur en soi.

2 *Apport nysséen*

Cependant, une fois notés ces procédés polémiques, il est possible de mieux mesurer le cœur de la réponse élaborée par Grégoire de Nysse, ses points forts.

a Φυσιολογία

Le premier mouvement qui domine est celui d'une opposition, vigoureusement tracée par Grégoire, entre deux domaines du discours, celui qui porte sur Dieu et celui qui porte sur la création⁴⁴. Bien entendu, Eunome est accusé de confondre les deux domaines, quand Grégoire, au contraire, les distinguerait clairement. Un terme revient de manière frappante dans ce second tome, φυσιολογία, alors même qu'il n'est pas courant dans le reste de l'œuvre de

II 368,518 ; III 2,10 ; 6,43,45 ; 10,53 ; *Hex.* 14 25,5 ; 55 65,15 ; *Op. hom.* 153,48 ; *Perf.* 201,3-4 ; *Ref.* 40,99), mais le plus souvent de manière absolue : *CE* I 277,278,511 ; II 392 ; III 1,15,88 ; III 2,10,100,101 ; 5,41,45 ; *An. et res.* 25,27 ; 109,46 ; 116,6 (PG) ; *Antirr.* 144,21 ; *Benef.* 103,3 ; *Eusth.* 10,10-11 ; *Op. hom.* 149,25 ; *Or. dom.* III 42,13 ; *Virg.* XVI 2,2. L'interprétation des emplois du mot proposée par le *L.G.* est relativement différente (I, s.v.).

43 *CE* III 2,123 (GNO II 92,24-25) : « qu'elle [la substance du Fils] n'est comparable à rien de ce qui advient à l'être par elle et après elle » (οὐδενὶ τῶν δι' αὐτῆς καὶ μετ' αὐτὴν γενομένων συγκρίνεσθαι).

44 Pour une étude de la distinction κτιστόν, ἄκτιστον dans le *Contre Eunome*, voir l'article de X. Batllo dans ce volume, ainsi que sa thèse de doctorat, X. Batllo, *Ontologie scalaire et polémique trinitaire : le subordinatianisme d'Eunome et la distinction κτιστόν – ἄκτιστον dans le Contre Eunome I de Grégoire de Nysse*, JAC.E. Kleine Reihe 10, Münster, 2013.

l'évêque de Nysse⁴⁵. Il sert à Grégoire à caractériser la démarche d'Eunome et son erreur fondamentale, qui consisterait à appliquer des conceptions propres à la création et une méthode qui n'est valable que pour elle à la recherche sur la nature divine. L'évêque de Nysse souligne à plusieurs reprises l'inadéquation entre la méthode eunomienne et son objet, ou entre la première et celle qu'il propose lui-même⁴⁶. Deux discours bien distincts sont ainsi caractérisés, celui de la φυσιολογία et celui de la θεολογία ; l'Écriture est le garant du second⁴⁷ et Grégoire, bien évidemment, s'en revendique. On notera que le

- 45 CE III 2,1 (GNO II 52,1-2, τὴν περὶ τοῦ γεννήματος φυσιολογίαν), 2 (53,2, περὶ τοῦ μονογενοῦς θεοῦ φυσιολογία τοιαύτη), 5 (53,22, τῆ σωματικῆ ταύτῃ φυσιολογίᾳ), 15 (56,23-24, τῆ ῥυπώση φυσιολογίᾳ τοῦ σωματικοῦ τόκου), 24 (60,4-5, ἄλλη τῶν βευστῶν σωμάτων φυσιολογία), 25 (60,18, τῆς σωματικῆς γεννήσεως τὴν φυσιολογίαν), 60 (72,16-17, τὴν κάτω γεννήσιν τῆ ἀσχήμονι φυσιολογίᾳ), 114 (90,4, τῆ σαρκῶδει φυσιολογίᾳ). Chez Grégoire de Nysse, on ne trouve que deux autres occurrences en CE II 49 (GNO I 240,6, τὴν ἀδιανόητον ταύτην τῆς ἐπινοίας φυσιολογίαν), 410 (345,25-26, τὴν Ἐπικούρειον αὐτῶν φυσιολογίαν), où les deux emplois sont négatifs et caractérisent la parole d'Eunome ; les quatre derniers emplois interviennent dans un contexte bien différent, qui n'est plus polémique, et servent à décrire simplement l'étude de la nature : *Or. cat.* 37 (GNO III 4,94.19-20) ; *Op. hom.* (PG 44) 128C2 (titre de chapitre, dont la paternité nysséenne n'est pas assurée), 156C2-3 (*idem*), 241B11. Le verbe φυσιολογέω est d'emploi moins marqué ; si on le retrouve à plusieurs reprises dans le *Contre Eunome*, et dans certains cas en contexte polémique (CE I 321 ; III 2,20,24 ; 6,65 ; 8,4), le terme est aussi employé de manière plus neutre (CE I 300, 435), ce qui est toujours le cas dans les œuvres qui ne sont pas liées à la polémique avec Eunome (voir en particulier *Macr.* 17,24-26 [sc 178 199], où Grégoire oppose φυσιολογοῦσα τὰ ἀνθρώπινον à τὴν θείαν οἰκονομίαν [...] διακαλύπτουσα ; *Moys.* II 96,1-2 [sc 1^{er} 162], où l'Écriture donne un enseignement sur l'âme, qui a aussi été découvert par la philosophie profane). Ces exemples soulignent tous, cependant, l'existence d'un écart entre deux réalités auxquelles correspondent deux méthodes d'enquête. On notera également que le terme φυσιολογία est rare chez les autres Cappadociens, puisqu'il n'est attesté que chez Basile de Césarée : *Hom. in Ps.* XXXII 341A6 ; *Hom. in Prov.* 388A14 ; Basile (?) *In Is.* 5 148,20 ; 162,20 ; le verbe φυσιολογέω n'est pas plus courant : Grégoire de Nazianze, *Or.* 31 8,15 ; Basile, *Ep.* 16 1,26 ; Basile (?), *In Is.* 10 239,24.
- 46 Voir en particulier CE III 2,15 (GNO II 56,23-25) : « en effaçant par son discours souillé sur la nature de l'engendrement corporel la génération pure, divine et exempte de passion du Seigneur » (τῆ ῥυπώση φυσιολογίᾳ τοῦ σωματικοῦ τόκου τὴν καθαρὰν τε καὶ θείαν καὶ ἀπαθῆ τοῦ κυρίου παραγραφόμενος γέννησιν), et surtout 24 (60,3-5) : « Certainement la vérité te répond qu'autre est le mystère de la théologie, autre le discours sur la nature des corps souillés » (ἀποκρίνεται σοι πάντως ὑπὲρ αὐτοῦ ἡ ἀλήθεια, ὅτι ἄλλο θεολογίας ἐστὶ μυστήριον καὶ ἄλλη τῶν βευστῶν σωμάτων φυσιολογία).
- 47 L'exemple cité précédemment (CE III 2,24) se trouve précisément à la charnière entre la présentation de la théologie johannique à partir du prologue du quatrième Évangile (CE III 2,16-23) et la confrontation des positions d'Eunome et de Jean (CE III 2,24-27).

terme *φυσιολογία* est totalement absent des œuvres conservées d'Eunome : il s'agit bien d'un terme polémique de Grégoire, pour réduire et caractériser la démarche de son adversaire par opposition à la sienne.

Plus loin dans le *Contre Eunome*, Grégoire montre que même ce domaine des sciences naturelles n'est pas maîtrisé par Eunome⁴⁸. Toutefois, dans le tome 2, l'attaque porte principalement sur le type de discours choisi pour décrire la venue à l'être du Fils : dans la ligne des traits relevés ci-dessus dans le cadre de l'analyse de la polémique, où l'on a vu que Grégoire s'employait à déformer le discours eunomien afin d'appliquer au Fils ce qui porte en fait sur les êtres de la création, l'élaboration théologique qui répond à Eunome s'appuie également sur ce principe : le discours de l'adversaire est rejeté dans les bas-fonds de la nature créée et corporelle, tandis que Grégoire se présente comme un simple transmetteur du mystère exposé par l'Écriture, et en particulier par l'enseignant véritable qu'est le Seigneur lui-même ou ses disciples les plus proches. À ce titre, il n'est pas étonnant de noter que l'exposé nysséen s'appuie de manière affichée sur des relais scripturaires, et en particulier sur des lieux johanniques où le discours sur la nature spirituelle et increée est clairement distingué de l'explication de la nature corporelle et créée.

b Exégèse et Écriture sainte

En effet, lorsque l'Écriture est convoquée pour la première fois de manière massive dans le tome 2, c'est pour un usage directement polémique : Grégoire compare en effet Eunome à Nicodème, pour rappeler comment ce dernier ne parvenait pas à sortir des notions corporelles, si bien que le Seigneur dût corriger la pensée de son interlocuteur :

je ne sais ce qu'il a subi, lui qui dit ne laisser rien de ce qui est insaisissable hors de sa connaissance en l'excès de sa sagesse et annonce expliquer la génération indicible du Fils⁴⁹, pour s'éloigner de ce qui était proposé et, semblable à une anguille⁵⁰, plonger dans le borbier⁵¹ vaseux des

48 Voir en particulier le passage célèbre sur la fourmi, *CE* III 8 3-4, avec les références données dans M. Cassin, *L'écriture de la controverse . . .*, 87-88, n. 135.

49 Cf. Is 53,8.

50 Pour cette image, cf. Aristophane, *Cavaliers*, 864-867, avec la scolie *ad loc.* ; cf. également *Souda* T, 187.

51 Voir M. Aubineau, « Le thème du "borbier" dans la littérature grecque profane et chrétienne », *Recherches de Science religieuse* 47 (1959) 185-214 : on peut en retenir plusieurs rapprochements possibles qui tous éclairent l'emploi qui est fait ici de l'image. Tout d'abord, le texte de Platon, *Phédon*, 69c, et son interprétation par Plotin, *Ennéades*, I, 6 [1], 6, 5, c'est-à-dire le borbier auquel est condamnée l'âme impure ; mais on retiendra

raisonnements, à la manière de ce Nicodème nocturne⁵², qui, alors que le Seigneur lui enseignait la *naissance d'en haut*⁵³, était entraîné par ses raisonnements vers le sein dans *la matrice*⁵⁴ et se demandait comment

-
- surtout Platon, *République*, VII 533d, à propos de l'œil de l'âme, que l'on peut rapprocher de Plotin, *Ennéades*, I 6 [1], 5, 38 ; si les termes usuels sont ceux du bourbier et du sensible, Grégoire déplace ici légèrement le propos, passant à un rapprochement du bourbier et de la ratiocination, ce qui revient à faire s'équivaloir 'sensible' et 'raison raisonnante', et à les condamner ensemble, par opposition à une connaissance ouverte à Dieu. Cf. sur ce point Basile, *Traité du Saint-Esprit*, XXII 168B ; on peut également, avec M. Aubineau (199), rapprocher ce passage de *Perf.* 211,23, à propos des passions qui s'appliquent comme une boue sur l'âme. Le thème du bourbier de l'impiété, étudié par M. Aubineau, 201-210, n'est pas ici directement présent, même s'il peut être une autre justification à l'emploi de l'image, en arrière-plan.
- 52 Cf. Jn 3,1-21. Cf. Grégoire de Nazianze, *Or.* 45, 656D, seul exemple de l'emploi de cet adjectif pour qualifier Nicodème qui ne soit pas postérieur à Grégoire – cependant, l'emploi n'est pas négatif chez Grégoire de Nazianze, qui évoque son rôle dans l'ensevelissement du Christ. Tous les emplois postérieurs semblent aller dans le sens du Théologien – voire le citer – sauf Philagathe Cerameus, *Homélie* III, 2, qui dépend probablement de l'évêque de Nysse (cf. *infra* n. 54).
- 53 Pour l'interprétation de l'adverbe ἄνωθεν en Jn 3, aussi bien chez les Pères que dans les versions anciennes, voir P.-M. Boucher, « Γεννηθῆναι ἄνωθεν : la valeur de l'adverbe ἄνωθεν en Jn 3, 3 et 7 », *Revue biblique* 115 (2008) 191-215, 568-595. Cf. également *Or. cat.* (GNO III/4 101,19-102,3).
- 54 Je ne retiens pas la correction de W. Jaeger qui, contre tous les manuscrits et contre les éditions antérieures, corrige κόλπον en κόπον ; la correction ne facilite pas le sens de la phrase, au contraire (« la fatigue dans la matrice » ?), et ne trouve aucun parallèle exact chez Grégoire. On trouve encore chez Philagathe Cerameus (*Hom.* 3, 2) un témoignage, il est vrai assez tardif et postérieur aux plus anciens manuscrits conservés (début du XII^e s.), en faveur de la leçon commune (πρὸς τὸν ἐν μήτρᾳ κόλπον τοῖς λογισμοῖς κατεσῦρετο), citation exacte de *CE* III 2,8 (GNO II 54,23-24) ; un tel rapprochement, dans le cas d'une expression qui n'est pas attestée par ailleurs, vient confirmer la connaissance du *Contre Eunome* par cet auteur (cf. *supra* n. 52). On peut donc ajouter ce passage à ceux relevés par G. Rossi Taibbi, *Filagato da Cerami, Omelie per i vangeli domenicali e le feste di tutto l'anno. Volume I : omelie per le feste fisse*, Palermo 1969, XLVI-XLVIII, qui signale la bonne connaissance de Grégoire de Nysse par Philagathe Cerameus et la grande estime qu'il avait pour lui. Un autre texte de Grégoire, toutefois, fournit la clef de ce passage : en *Or. cat.* (GNO III/4 101,19-102,3), Grégoire reprend l'exemple de Nicodème ; or on y trouve une formule très proche de celle qui nous arrête : ἐπὶ τὸν μηρῶν κόλπον τοῖς λογισμοῖς κατεσῦρετο (101,22-23). On peut d'ailleurs hésiter, dans le *Discours catéchétique*, sur la traduction de l'adjectif μηρῶν : s'agit-il du sein *maternel*, ou bien plus précisément du sein *de la matrice* ? L'expression, avec l'adjectif, se retrouve également en *Deit. Fil.* (GNO X/2 141,14), pour expliquer Ps 57, 4 : ἀπηλλοτριώθησαν οἱ ἁμαρτωλοὶ ἀπὸ μητρᾶς, ἐπλανήθησαν ἀπὸ γαστρῶς, ἐλάλησαν ψεῦδη. Cf. également Basile de Césarée, *Qu'il ne faut pas s'attacher*

l'on peut se trouver de nouveau, pour la *seconde fois*, à l'intérieur de la cavité, en disant « *Comment cela peut-il se faire ?* »⁵⁵, croyant qu'il monterait, par l'impossibilité pour le vieillard d'être porté de nouveau dans les entrailles maternelles, que la génération spirituelle est sans consistance. Mais le Seigneur corrige la notion erronée de celui-ci⁵⁶ précisément, en disant que les propriétés de la chair et celles de l'esprit sont non-mêlées⁵⁷ : que celui-là⁵⁸ se corrige aussi lui-même pour des questions semblables, s'il le veut⁵⁹ !

Au thème du discours d'Eunome comme φυσιολογία, présent dès le début de ce tome, nous l'avons vu, Grégoire oppose donc le discours divin ou, ici, spirituel, et le fait à partir de la voix et de l'action même du Christ. Le passage de l'entretien avec Nicodème est certes employé par d'autres auteurs pour rejeter les conceptions corporelles dans le cas des phénomènes liés à la divinité, mais l'emploi polémique contre des tenants d'un statut inférieur du Fils au sein de la divinité ne semble pas attesté avant ce texte⁶⁰.

aux biens du monde (CPG 2866), 544D, 549A. On trouve par la suite d'assez nombreuses attestations de la formule avec l'adjectif.

55 Jn 3,9 ; variante textuelle : ταῦτα NT (sans variante attestée) : τοῦτο GNys. J. A. Brooks, *The New Testament Text of Gregory of Nyssa*, Atlanta 1991, 112.

56 C'est-à-dire Nicodème.

57 Cf. Jn 3,6, qui est reformulé en termes beaucoup plus théoriques que l'expression évangélique.

58 C'est-à-dire Eunome.

59 οὐκ οἶδα τί παθῶν ὁ τῷ ὑπερβάλλοντι τῆς σοφίας μηδὲν τῶν ἀλήπτων ἕξω τῆς ἑαυτοῦ γνώσεως καταλείπεσθαι λέγων καὶ τὴν ἄρρητον τοῦ υἱοῦ γέννησιν ἐρμηνεύειν ἐπαγγελλόμενος, ἀποστάς τῶν προκειμένων ἐγγέλους δίκην εἰς τὸν ἰλυώδη βόρβορον τῶν λογισμῶν καταδύεται κατὰ τὸν νυκτερινὸν ἐκεῖνον Νικόδημον, ὃς τὴν ἄνωθεν γέννησιν τοῦ κυρίου διδάσκοντος πρὸς τὸν ἐν μήτρᾳ κόλπῳ τοῖς λογισμοῖς κατεσύρετο, καὶ πῶς ἂν ἐκ δευτέρου πάλιν ἐντὸς τῆς νηδύος γένοιτο διηπόρει λέγων Πῶς δύναται τοῦτο γενέσθαι; νομίζω τῷ μὴ δύνασθαι τὸν πρεσβύτην διὰ σπλάγγχου πάλιν κυοφορηθῆναι μητρῴου τὴν πνευματικὴν γέννησιν διελέγξειν ἀσύστατον. ἀλλὰ κάκεινου τὴν πεπλανημένην ὑπόληψιν διορθοῦται ὁ κύριος, ἄμικτα λέγων εἶναι τὰ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ πνεύματος ἰδιώματα, καὶ οὗτος ἑαυτὸν ἐν τοῖς ὁμοίοις, εἰ βούλεται, διορθοῦσθω. CE III 2,8-9 (GNO II 54.17-55.6).

60 On trouve cependant des emplois proches chez Jean Chrysostome (*Sur l'égalité du Père et du Fils*, VII, 210-225 [SC 396]), mais surtout dans un contexte parénétiq̄ue (*Hom. sur Jean*, 25 [PG 59 149-150], 26 [PG 59 153-154]). Voir également Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur Jean* (PG 73 243A-B). Athanase ne l'emploie jamais, non plus qu'Épiphane ou Grégoire de Nazianze. Les mentions du personnage sont le plus souvent liées à l'épisode de l'ensevelissement de Jésus.

On notera que cette parole d'autorité divine est déjà empruntée à l'Évangile de Jean ; cette référence constitue donc comme une annonce de l'élément suivant dans la réfutation (*CE* III 2,16-27), qui repose précisément sur une exégèse du prologue johannique, opposée ensuite à l'interprétation que, selon Grégoire, Eunome proposerait de l'engendrement divin. Sans revenir dans le détail sur cette explication du prologue, on rappellera simplement que celui-ci est présenté, de manière paradoxale, comme un texte pédagogique destiné à conduire progressivement l'auditeur ou le lecteur vers une compréhension purifiée de l'engendrement dans le cas du Fils. En effet, l'évêque de Nysse montre que l'évangéliste a d'abord fait usage de termes qui excluent toute passion ou notion charnelle (Principe, Verbe, Dieu) et de tournures syntaxiques qui soulignent la coexistence éternelle du Père et du Fils, avant d'introduire une analogie avec l'engendrement humain, afin que celle-ci soit comprise d'une manière appropriée et spirituelle⁶¹. Le but de ce long développement est double : il permet en effet à Grégoire à la fois de montrer que le mode de présentation de l'engendrement qu'a choisi Eunome n'est pas adéquat, et de rappeler que l'autorité de l'Écriture, et en l'occurrence l'autorité théologique par excellence qu'est Jean, est de son côté et s'oppose explicitement aux positions d'Eunome. En outre, la présentation du prologue comme un texte pédagogique permet à Grégoire de suggérer qu'Eunome est suffisamment inattentif ou stupide pour ne pas comprendre même un texte destiné aux « auditeurs inexpérimentés », écrit pour ne pas induire en erreur des gens au « caractère enfantin et sans éducation⁶² ».

Sans entrer dans une analyse détaillée de tous les usages de l'Écriture dans ce deuxième tome, on notera cependant qu'on y trouve, comme dans plusieurs autres tomes de ce troisième livre, un développement exégétique relativement autonome, consacré à l'expression « Premier-né » (πρωτότοκος). Le point de départ de cette explication nysséenne se situe dans le cadre de la réponse que Grégoire apporte au deuxième extrait eunomien de ce tome ; pour montrer que le Fils est supérieur même aux plus hautes créatures du monde intelligible, l'évêque de Nysse commente de manière cursive le premier chapitre de l'Épître aux Hébreux. Or ce rapide parcours l'amène à citer He 1, 6, et l'auteur saisit cette occasion de proposer une interprétation d'ensemble des occurrences pauliniennes de « Premier-né », puisque ce terme et tout ou partie des versets qui l'emploient (Col 1, 15 ; 1, 18 ; Rm 8, 29 ; He 1, 6) ont fait l'objet de nombreuses

61 Voir l'analyse détaillée de ce passage exégétique dans M. Cassin, *L'écriture de la controverse...*, 320-342.

62 τὴν ἀγύμναστον ἀκοήν, *CE* III 2,17 (GNO II 57,12) ; τὸ νηπιῶδες τε καὶ ἀπαίδευτον, *CE* III 2,19 (GNO II 58,9).

controverses depuis le début des querelles sur la divinité du Fils. Développant une intuition qu'il emprunte à Athanase, Grégoire de Nysse élabore ici une tentative pour rendre compte de l'ensemble des occurrences pauliniennes dans leur diversité en les articulant selon une série linéaire liée aux naissances et venues du Christ⁶³. Ce petit traité exégétique, qui n'est lié de manière organique ni à la réfutation d'Eunome, ni au traité de Grégoire en son ensemble, constitue comme un excursus consacré à l'Écriture. En ce sens, il remplit une fonction dans la réfutation, puisqu'il permet à l'auteur de montrer la cohérence entre ses positions théologiques et la Révélation ; toutefois, il constitue comme un corps étranger dans la démonstration proprement dite⁶⁴.

On relèvera enfin que l'ensemble du tome se conclut sur une autre utilisation polémique de l'Écriture, qui répond d'une certaine façon à l'épisode de Nicodème : en effet, Grégoire écarte les critiques d'Eunome contre Basile en rapprochant ce dernier de l'apôtre Paul, confronté aux philosophes à Athènes, et identifie donc Eunome avec les stoïciens et les épicuriens d'alors ; on aura reconnu ici le célèbre discours de Paul à l'Aréopage et les réactions qu'il suscite (Ac 17). Le passage n'est pas utilisé de manière très fréquente dans une situation de controverse⁶⁵ ; en revanche, il est repris, de manière plus articulée et plus complète, dans le *Discours sur la divinité du Fils et de l'Esprit*, qui date de fin mai 383 et qui est postérieur à ce tome du *Contre Eunome*⁶⁶. L'Écriture est de nouveau utilisée ici de manière polémique, de façon à discréditer l'adversaire ; ce passage permet en outre à Grégoire de rassembler une attaque scripturaire

63 Pour une étude de cette section exégétique, voir M. Cassin, *L'écriture de la controverse...*, 276-292. On notera que Grégoire utilise, outre Athanase, un passage de Grégoire de Nazianze (*Or.* 40,2 [SC 358 198-201]) qui, une fois transposé du contexte baptismal originel au présent contexte exégétique, est décisif pour l'interprétation nysseenne.

64 L'enchaînement avec ce qui suit indique clairement le statut d'excursus : « Mais il faut retourner à ceux qui unissent la passion à la génération divine... » (Ἄλλ' ἐπανιτέον πρὸς τοὺς τῆ θείας γεννήσει τὸ πάθος συνάπτοντας...) *CE* III 2,58 (GNO II 71,22).

65 Voir cependant une mention fugitive chez Athanase, *Lettre à Jean et Antiochos*, 2 (AW 2.8 310,9), qui n'est pas relevée par les derniers éditeurs ; Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit*, XVII 42,13-15 (SC 17^{bis} 396), qui ne développe pas non plus la référence (voir également, de manière plus rapide encore, et dans un contexte non polémique, *Hom. sur le Ps 45*, 8 [PG 29 429A7-9]) ; Grégoire de Nazianze, *Or.* 21 12,11-13 (SC 270 134-135). Pour les usages de l'épisode de l'Aréopage chez les Cappadociens, voir S. Rubenson, « The Cappadocians on the Areopagus », in: J. Børtnes – T. Hägg (eds.), *Gregory of Nazianzus: Images and Reflections*, Copenhague 2006, 113-132 ; plus largement, voir M. Fiedrowicz, « Die Rezeption und Interpretation der paulinischen Areopag-Rede in der patristischen Theologie », *Trierer Theologische Zeitschrift* 111 (2002) 85-105.

66 Pour l'étude de ce texte et la démonstration de l'antériorité de *CE* III 2 (et III 6), voir M. Cassin, « *De deitate Filii et Spiritus sancti...* », 290-291.

et un autre trait de son hérésiologie, l'assimilation de l'adversaire aux courants philosophiques hellènes⁶⁷, même si le rapprochement reste fugitif dans notre passage, contrairement à ce qui se passe dans le discours de 383. Ici, cependant, la pointe du texte nysséen porte moins sur le rapprochement d'Eunome et des philosophes que sur l'innovation dont il est accusé⁶⁸, trait fréquent dans l'hérésiologie.

Cependant, Grégoire n'oppose pas à ce qu'il dépeint comme des nouveautés eunomiennes un clair recours à la tradition ecclésiale. Si celle-ci est bien présente dans le tome 2, c'est en une position seconde, voire secondaire, puisque le Symbole de foi (Nicée) sert de point de comparaison à l'exposé sur le prologue de Jean, mais un point de comparaison qui est clairement subordonné à l'Écriture : il ne s'agit que du « discours simple et familier de notre foi⁶⁹ », dont la formulation d'emblée anthropologique pourrait entraîner la chute de l'auditeur inexpérimenté, par opposition à l'exposé johannique⁷⁰.

c Engendrement sans passion : du *Contre Eunome* aux *Homélie*s sur *le Cantique*

Là semble bien se situer le cœur de la réflexion de Grégoire au cours de ce deuxième tome : la question de l'engendrement sans passion en Dieu, et de son rapport analogique avec la génération dans le cadre de la création. L'explication du prologue johannique aboutit en effet à la présentation de l'enfantement sans passion de la Vierge. Sans entrer dans le détail de la mariologie nysséenne⁷¹, on

67 Pour une évaluation critique de ce dossier, voir M. Cassin, *L'écriture de la controverse...*, 90-96. Il ressort de l'analyse des différents passages que Grégoire ne propose aucune assimilation probante entre Eunome et un courant philosophique donné ; les rapprochements divers constituent des traits hérésiologiques difficilement conciliables entre eux.

68 CE III 2,163-164 (GNO II 106,3-9) « Cela, maintenant encore, les nouveaux stoïciens et épicuriens (Ac 17,18) le mettent en avant contre l'imitateur de Paul, eux qui ne se réjouissent de rien d'autre, comme le récit le dit des Athéniens, que de dire et d'entendre des nouvelles (Ac 17,21). En effet, qu'aurait-on pu trouver de plus nouveau : fils d'une activité, père d'une créature, un dieu neuf advenu à partir du non-être et un bien différent d'un bien ? » (ταῦτα καὶ νῦν οἱ νέοι Στωϊκοὶ καὶ Ἐπικουρείοι τῷ μιμητῇ τοῦ Παύλου προφέρουσιν, οἱ εἰς οὐδὲν ἕτερον εὐκαιροῦντες, καθὼς περὶ τῶν Ἀθηναίων ἡ ἱστορία φησίν, ἢ εἰς τὸ λέγειν τι καὶ ἀκούειν καινότερον. τί γὰρ ἂν εὐρεθεῖ τούτων καινότερον· υἱὸς ἐνεργείας καὶ πατὴρ κτίσματος καὶ θεὸς πρόσφατος ἐκ τοῦ μὴ ὄντος ἀναφυόμενος καὶ ἀγαθὸν ἀγαθοῦ παρηλλαγμένον;)

69 CE III 1,85 (GNO II 33,14-15), τὸν ἀπλοῦν τε καὶ ἰδιωτικὸν τῆς καθ' ἡμᾶς πίστεως λόγον.

70 Voir l'analyse de CE III 2,17 proposée dans M. Cassin, *L'écriture de la controverse...*, 335-336.

71 Sur cette question, voir l'article synthétique de L. F. Mateo-Seco, « Mariology », in: L. F. Mateo-Seco – G. Maspero (eds.), *The Brill Dictionary of Gregory of Nyssa*, SVigChr 99, Leiden, Boston 2010, 477-482, qui fournit la bibliographie essentielle. Pour le passage qui

relèvera que Grégoire propose ici une mention rapide et relativement allusive de l'enfantement virginal, non atteint par la passion, comme si ce thème ne faisait pas pour lui difficulté et relevait du contenu déjà élaboré et établi de la foi. Dans le premier tome, si l'évêque de Nysse avait séparé enfantement et passion (CE III 1,69-72), il n'avait à aucun moment fait mention de Marie ni d'une naissance dans la chair sans passion⁷². Dans le deuxième tome (CE III 2,25-27), au contraire, Grégoire propose une rapide esquisse, largement fondée sur une série de citation scripturaires⁷³, et qui est essentiellement consacrée à la naissance sans passion du Fils, ou plutôt à l'enfantement de la Vierge, que Grégoire présente comme un fait à part au sein des phénomènes naturels :

Et moi, j'ajoute aussi cela à ce qui a été dit : je connais un engendrement, et corporel, qui est pur de passions, si bien que là aussi, il est montré que le discours d'Eunome sur la nature à propos de l'engendrement est faux, puisqu'on peut trouver un enfantement corporel qui n'admet pas de passion⁷⁴.

On notera en outre que, pour l'évêque de Nysse, cet enfantement de Jésus par Marie, sans passion, semble un point acquis, même pour son adversaire. La réserve aussitôt introduite paraît toutefois indiquer que Grégoire se soucie moins ici de persuader Eunome que de s'adresser à un auditoire déjà convaincu :

Et après cela, tu crois pure de passions cette génération à partir d'une femme – si du moins tu la crois – tandis que celle qui est divine et sans mélange, qui vient du Père, tu ne l'acceptes pas, de façon à ne pas envisager de passion par rapport à cette génération⁷⁵ ?

nous occupe, voir également le rapide traitement proposé par id., « La mariologia en san Gregorio de Nisa », *Scripta Theologica* 10 (1978) 409-466, ici 451-453.

72 Sauf une allusion rapide au « mystère de la virginité » (τὸ κατὰ τὴν παρθενίαν μυστήριον) dans un résumé de l'histoire du salut (CE III 1,55 [GNO II 23,9-10]).

73 Mt 17,5 ; Jn 1,14 ; 1 Tm 3,16 ; Mt 1,20 ; Lc 2,6-7.

74 ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς εἰρημένοις προσθήσω, ὅτι οἰδά τινα καὶ σωματικὴν γέννησιν καθαρεύουσαν πάθους, ὡς καὶ ἐν τούτῳ ψευδῆ τοῦ Εὐνομίου τῆς σωματικῆς γεννήσεως τὴν φυσιολογίαν ἀπελεγχθήναι, εἴπερ εὐρεθεὶς σώματος τόκος πάθος οὐ προσδεξάμενος. CE III 2,25 (GNO II 60,15-20).

75 εἶτα τὴν μὲν ἐκ γυναικὸς γέννησιν καθαρὰν πάθους εἶναι πιστεύεις, εἶγε πιστεύεις, τὴν δὲ θεϊαν τε καὶ ἀκήρατον ἐκ τοῦ πατρὸς οὐ δέχῃ, ἵνα μὴ πάθος νοήσης περὶ τὴν γέννησιν; CE III 2,27 (GNO II 60,27-30).

Il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'un développement assez proche apparaît dans les *Homélies sur le Cantique*, dans un contexte où interviennent également plusieurs éléments qui sont directement liés au *Contre Eunome* III 2, sans entrer cependant dans le détail d'une comparaison textuelle et de l'analyse des filiations qui peuvent unir les deux œuvres. En effet, une section de la treizième *Homélie sur le Cantique* (7-8 [GNO VI 386,18-390,8]) reproduit d'assez près la thématique et la démarche qui caractérise *CE* III 2,16-27.43-57, à savoir une réflexion qui évoque successivement le prologue johannique, la naissance virginale de Jésus et le titre de « Premier-né ». Le premier point, dans le cadre du commentaire du *Cantique*, est abordé très rapidement :

[L'épouse] prend donc comme point de départ de son enseignement celui qui nous est proche et familier : en effet, c'est du corps que part sa catéchèse. Or Matthieu aussi a fait de même : parce qu'il a établi la généalogie du mystère selon la chair en partant d'Abraham et de David, il a gardé en réserve pour le grand Jean d'annoncer à ceux qui ont déjà reçu par là l'instruction préliminaire, la bonne nouvelle du Principe qui est conçu de toute éternité et du Verbe qui est conçu avec le Principe⁷⁶.

Ce rapide commentaire, qui met en regard le début de l'évangile selon Matthieu et de l'évangile selon Jean, prend en fait le contre-pied de la lecture du prologue johannique qui a été proposée en *CE* III 2,16-23 : en effet, dans ce dernier texte, Grégoire présentait le texte du Théologien comme un modèle de pédagogie, destiné à éviter à l'auditeur inexpérimenté de tomber dans des conceptions corporelles quant à l'engendrement du Fils – on reconnaît là l'influence directe des discussions avec Eunome. Au contraire, dans les *Homélies sur le Cantique*, c'est l'évangile selon Matthieu qui est présenté comme un élément pédagogique, préparatoire, et l'évangile de Jean qui est une correction et un approfondissement du premier. Le changement de perspective est sûrement dû non seulement à la différence de contexte polémique – si Eunome est indirectement présent dans les *Homélies*, c'est à titre second, si ce n'est secondaire – mais aussi au cadre exégétique du *Cantique* (ici Ct 5,10a), qui est interprété par

76 Ἀρχὴν οὖν ποιεῖται τῆς διδασκαλίας τὴν προσεχὴ καὶ οἰκείαν ἡμῖν· ἐκ γὰρ τοῦ σώματος τῆς κατηχήσεως ἄρχεται. ὡσπερ δὴ καὶ ὁ Ματθαῖος πεποιήκεν· ἐκ τοῦ Ἀβραάμ τε καὶ Δαβὶδ γενεαλογήσας τὸ κατὰ σάρκα μυστήριον τῷ μεγάλῳ Ἰωάννῃ ἐταμιεύσατο τοῖς ἤδη διὰ τούτων στοιχειωθεῖσι τὴν ἐξ αἰδίου νοουμένην ἀρχὴν καὶ τὸν τῇ ἀρχῇ συγκατανοοούμενον λόγον εὐαγγελίσασθαι. *Cant.* XIII 7 (GNO VI 386,18-387,1).

Grégoire comme une désignation de la chair. On retrouve là une confirmation du caractère non linéaire du développement de l'exégèse nysséenne⁷⁷.

La section suivante est consacrée à une présentation de la naissance du Fils dans la chair, et les *Homélie sur le Cantique* soulignent avec beaucoup de lyrisme le caractère neuf et inouï de cette naissance (GNO VI 387,13-388,15), avant de présenter l'enfantement sans passion qui a été celui de la Vierge (GNO VI 388,15-389,17)⁷⁸. Ce développement correspond à deux sections de *Contre Eunome* III 2, mais qui se placent dans un ordre inverse : les paragraphes 25-27 présentent en effet une première fois la naissance virginale, en insistant sur l'absence de passions qui la caractérise et en se concentrant sur la figure de Marie, tandis que le motif est également repris un peu plus loin de manière plus brève (§ 51), mais en insistant cette fois sur la nouveauté qui définit cette naissance.

Enfin, la fin de ce passage des *Homélie sur le Cantique* (GNO VI 389,17-390,8) concerne l'explication de trois versets pauliniens qui comportent le titre de « Premier-né » (Col 1,15 ; 1,18 ; Rm 8,29). Il reprend et amende le développement similaire, beaucoup plus fourni, du *Contre Eunome* III 2, en laissant en particulier de côté He 1,6, qui est sans doute écarté dans la mesure où il concerne, selon Grégoire, la seconde venue du Fils⁷⁹. On retiendra enfin que, si le rapprochement de ces deux passages peut laisser penser à un développement linéaire de l'exégèse nysséenne, sous la forme, ici presque caricaturale, du passage d'une exégèse en devenir dans le cadre doctrinal à une exégèse aboutie

77 M. Cassin, *L'écriture de la controverse...*, 268-274, 360.

78 Voir l'analyse du passage proposée par L. F. Mateo-Seco, « La mariologia... », 431-433, qui ne relève cependant pas le lien avec le texte du *Contre Eunome*.

79 CE III 2,43-57 ; pour la comparaison des deux textes, voir M. Cassin, *L'écriture de la controverse...*, 291-292. On notera également que toute cette section est sensiblement abrégée dans l'*Épitomé de la chaîne de Procope sur le Cantique* (éd. J.-M. Auwers [CCSG 67], Leuven 2012) : la scholie 244, qui correspond à l'ensemble du passage ici étudié, ne retient aucun des développements adventices à l'exégèse du Cantique lui-même ; elle est composée de la manière suivante, d'après l'analyse de son éditeur : citation de 386,12-20 (qui s'arrête donc avant que ne soit introduite la question des débuts d'évangile, Mt vs Jn), résumé de 387,13-388,19 (c'est-à-dire la présentation de l'enfantement inouï du Sauveur par la Vierge), citation de 390,4-7 (où seule la conclusion du développement sur les différentes naissances qui correspondent au titre de Premier-né est conservée). Un tel abrégement est conforme au caractère de la chaîne, tel que la définit son dernier éditeur : le caténiste a en effet sélectionné les extraits, abrégé et résumé de façon à ne retenir que les éléments de ses sources qui étaient en rapport direct avec le texte biblique commenté (J.-M. Auwers, *L'interprétation du Cantique des cantiques à travers les chaînes exégétiques grecques*, Turnhout 2011).

dans le domaine spirituel, la prise en compte de deux autres textes parallèles, respectivement dans la *Réfutation de la Profession de foi* et dans le traité *Sur la perfection*, vient rompre cette série trop ordonnée et rappeler que l'interprétation des Écritures n'est pas marquée, du moins chez l'évêque de Nysse, par un progrès linéaire caractérisé par la reprise des acquis antérieurs pour approfondir l'explication biblique⁸⁰.

Dans le *Contre Eunome*, Grégoire résume ensuite la distinction qu'il établit entre différents sens de $\gamma\epsilon\nu\nu\eta\sigma\iota\varsigma$ (CE III 2,58-61), afin d'établir clairement la possibilité d'une génération sans passion⁸¹. Or il est notable que l'évêque de Nysse fasse ensuite dériver volontairement son propos, afin de montrer comment engendrer et créer sont deux activités certes distinctes de Dieu, mais deux activités sans passion, contrairement à ce qui se passe pour les hommes (CE III 2,67-71). Ce développement annonce l'étape centrale de ce tome, qui intervient seulement plus loin, après plusieurs détours dus pour l'essentiel au fil directeur donné par le texte eunomien ; en effet, ce n'est qu'en CE III 2,111-116 que Grégoire revient à la distinction fondamentale entre création et engendrement, après avoir consacré un assez long passage à une remontée laborieuse du niveau des créatures et des rejetons au niveau supérieur de celui qui crée et de celui qui engendre (CE III 2,103-108), au moyen de la théorie des relatifs. Toutefois, il faut noter que la distinction est ici davantage affirmée que prouvée, même si les éléments de démonstration antérieurs servent évidemment d'appui à l'évêque de Nysse. Dans ce tome, Grégoire ne propose pas d'étude définitive qui permettrait de caractériser clairement et l'une par rapport à l'autre génération et création ; le fait est dû, sans nul doute, à ce qu'il suit largement la pente donnée par le texte eunomien, mais on a suffisamment vu que l'évêque de Nysse était capable de s'abstraire de ce fil conducteur pour juger qu'il s'agit ici sinon d'un choix délibéré, du moins d'une fin de non recevoir opposée à l'adversaire. Cet élément est d'autant plus notable que Grégoire reproche précisément à Eunome de ne pas démontrer les points essentiels de sa thèse, ceux qui étaient particulièrement débattus (CE III 2,89-99).

80 *Ref.* 73-86 ; *Perf.* 200,4-204,8 ; pour l'étude de cette série exégétique, voir M. Cassin, *L'écriture de la controverse...*, 292-297.

81 On trouve plus loin (CE III 6,27-48) un exposé plus complet et mieux articulé sur cette notion ; voir M. Harl, « À propos d'un passage du *Contre Eunome* de Grégoire de Nysse : *aporroia* et les titres du Christ en théologie trinitaire », in: *Le Déchiffrement du sens. Études sur l'herméneutique chrétienne d'Origène à Grégoire de Nysse*, Études augustiniennes, série Antiquité 135, Paris 1993, 281-290.

d Théognoste

Bien des éléments de ce deuxième tome justifieraient encore un examen détaillé. La brève mention polémique de Théognoste d'Alexandrie⁸² est particulièrement remarquable, étant donné la rareté des témoignages qui nous sont conservés sur cet auteur et son œuvre.

Et Eunome n'est pas le seul à errer sur ce point quant à l'absurdité de la doctrine, mais il est possible de trouver l'équivalent dans les efforts de Théognoste, qui dit que *Dieu, voulant constituer cet univers, commença par faire exister en premier le Fils, comme une règle de l'œuvre*, sans que cet homme voie non plus l'absurdité de son discours, que ce qui n'existe pas en vue de soi mais du fait de quelque chose d'autre est sûrement de moindre valeur que ce du fait de quoi il est, de même que nous fabriquons un outil agricole en vue de la vie, mais que la charrue n'est pas d'une valeur égale à celle de la vie. Donc, de même, si le Seigneur est du fait du monde, et non pas toute chose du fait du Seigneur⁸³, toute chose, en vue de quoi ils disent qu'il est, serait de plus grande valeur que le Seigneur. Voilà ce qu'ils établissent encore maintenant par leur discours, par quoi ils confirment que le Fils possède une relation sans intermédiaire à celui qui l'a créé et produit⁸⁴.

Il est évident que le but premier de ce développement est polémique, puisqu'il s'agit de déconsidérer Eunome en le rapprochant d'un personnage qui semble visiblement condamnable pour Grégoire, mais dont les positions avaient

82 L'étude fondamentale sur ce personnage reste celle d'A. von Harnack, *Die Hypotyposen des Theognostus*, TU 24.3, Leipzig 1903. Voir également l'étude de la notice que Photius a consacré à l'une de ses œuvres par G. Anesi, « La notizia di Fozio sulle Hypotyposeis di Teognosto », *Augustinianum* 21 (1981) 491-516. On trouve un bref examen des liens entre ce que l'on sait de Théognoste et l'arianisme dans L. W. Barnard, « The Antecedents of Arius », *Vigiliae Christianae* 24 (1970) 172-188, ici 180-182.

83 Cf. Jn 1, 3.

84 και οὐ μόνος ἐν τούτῳ πεπλάνηται κατὰ τὴν ἀτοπίαν τοῦ δόγματος ὁ Εὐνόμιος, ἀλλ' ἔστι καὶ ἐν τοῖς Θεογνώστῳ πεπονημένοις τὸ ἴσον εὐρεῖν, ὅς φησι τὸν θεὸν βουλόμενον τόδε τὸ πᾶν κατασκευάσαι πρῶτον τὸν υἱὸν οἷόν τινα κανόνα τῆς δημιουργίας προῦποστήσασθαι, οὐδὲ ἐκεῖνος συνιδῶν ἐν τῷ λόγῳ τὸ ἀτοπον, ὅτι τὸ μὴ ἑαυτοῦ χάριν, ἀλλὰ δι' ἄλλο τι γινόμενον ἀτιμότερόν ἐστι πάντως τοῦ δι' ὃ γίνεται, ὡς τὸ γεωργικὸν ἐργαλεῖον τῆς ζωῆς χάριν ἐπιτηδεύομεν, οὐ μὴν ἐπίσης τιμᾶται τῇ ζωῇ καὶ τὸ ἄροτρον. οὕτω τοῖνον καὶ εἰ διὰ τὸν κόσμον ὁ κύριος, καὶ οὐχὶ δι' ἐκεῖνον τὰ πάντα, προτιμότερα ἂν εἴη τοῦ κυρίου τὰ πάντα ὡν χάριν ἐκεῖνον γενέσθαι λέγουσι. τοῦτο καὶ νῦν διὰ τοῦ λόγου κατασκευάζουσι, δι' ὧν ἀμεσίτευτον ἔχειν τὸν υἱὸν τὴν πρὸς τὸν κτίσαντα καὶ πεποιηκότα σχέσιν διῆσχυρίζονται. CE III 2,121-122 (GNO II 92,8-22).

pourtant été citées avec éloge par Athanase d'Alexandrie, comme un soutien à ses propres thèses théologiques, tant à propos du Fils que du Saint-Esprit⁸⁵. La citation de Théognoste, qui provient très probablement du 7^e livre des *Hypotyposes* décrites par Photius, lequel concernait la création – comme le suggérait déjà A. von Harnack – est sans aucun doute interprétée par l'évêque de Nysse en un sens qu'elle n'avait pas forcément pour son auteur ; en effet, Grégoire y voit une affirmation de l'infériorité du Fils, qui devrait son existence à son but, à savoir la création, ce qui n'était probablement pas son sens initial⁸⁶. L'insertion de ce texte dans le fil argumentatif du *Contre Eunome* n'est pas non plus évident : en effet, Grégoire discute alors un extrait d'Eunome (fragment 3b) qui ne porte pas sur les relations entre Fils et création, non plus que le texte eunomien qui suit immédiatement la citation de Théognoste (fragment 3c, *CE* III 2,123). C'est l'évêque de Nysse qui avait lui-même introduit la notion d'instrument et d'outil, pour discuter l'absence d'intermédiaire (ἀμεσίτευτον) dont Eunome parlait à propos de l'engendrement de la substance. Le rapprochement, de nature hérésiologique, apparaît donc relativement gratuit en terme de doctrine⁸⁷ ; il témoigne également de l'ampleur des lectures de Grégoire et de l'obscurité qui recouvre pour nous ses sources : avait-il accès directement à ce traité de Théognoste ? Le cite-t-il par un intermédiaire qui nous est lui aussi inconnu ? On serait presque tenté de penser, étant donné la faible force du parallèle établi entre les deux auteurs rejetés, que Grégoire a lu ce texte ou cette citation au moment même où il composait *Contre Eunome* III 2 et l'a de ce fait introduit à un moment plus ou moins opportun, par rapprochement d'idée. Mais sans doute est-ce là s'avancer trop loin dans le domaine des hypothèses, au détriment des faits.

Conclusion : Eunome et Grégoire

Au terme de cette lecture, qui a surtout été attentive aux liens qui unissent la réflexion de Grégoire à celle d'Eunome et aux déformations que l'évêque de Nysse fait subir à la pensée de son adversaire, on peut en résumer ainsi les acquis principaux : la réponse nysséenne se construit pour l'essentiel en

85 Pour le Fils, voir Athanase d'Alexandrie, *De decr.* 25,2 (AW 2.1 20,33-21,8) ; pour l'Esprit, id., *EpSerap* IV 4 (AW 1.4 583,1-18).

86 Il faut plutôt y voir, comme le suggère A. von Harnack, un modèle intelligible de la création : A. von Harnack, *Die Hypotyposen* . . . , 87.

87 Ce qui ne saurait étonner dans le *Contre Eunome* ; voir l'analyse des autres filiations hérétiques proposées dans ce traité, dans M. Cassin, *L'écriture de la controverse* . . . , 96-99.

réaction à une construction qu'il élabore lui-même à partir de fragments eunomiens plutôt qu'à partir des positions d'Eunome lui-même. Si une telle démarche ne remet pas en cause la validité de la théologie nysséenne, elle conduit cependant à prendre avec beaucoup de précautions les éléments qui sont présentés par Grégoire comme des conclusions ou des aboutissements de la logique d'Eunome. D'autre part, on remarque la place importante accordée dans ce tome à l'explication de l'Écriture, y compris lorsque cette explication ne constitue pas une réponse directe aux développements eunomiens, moins encore à une exégèse eunomienne. On mesure ainsi la liberté assez grande que s'accorde l'auteur – du moins dans les deux premiers tomes du livre III – par rapport à ce que pourrait laisser attendre la stricte réfutation des thèses et surtout du texte de son adversaire. Au vu du reste du livre III, en effet, les tomes 1 et 2 semblent témoigner d'une relative originalité. Ils paraissent en effet être caractérisés par une absence d'adéquation stricte entre le fil du raisonnement eunomien, tel qu'on peut le reconstituer, et le texte nysséen ; on comprendrait peut-être mieux cet écart si, comme il a été suggéré plus haut, les deux premiers tomes correspondent plus ou moins à une section liminaire du troisième livre de l'*Apologie de l'apologie*. Si une telle explication n'est pas valable, ou s'avère insuffisante, on pourra retenir en sens inverse que le relatif désordre qui paraît caractériser les rapports entre *Contre Eunome* de Grégoire, *Apologie de l'apologie* d'Eunome et *Contre Eunome* de Basile pourrait trouver son explication dans la manière même de procéder de l'évêque de Nysse en ces deux premiers tomes : la liberté prise avec le fil du texte eunomien et de la pensée adverse expliquerait, au moins partiellement, la difficulté que nous avons à reconstituer avec certitude les rapports qui unissent entre eux ces trois textes.

Au plan du strict contenu nysséen de ce tome, enfin, on retiendra tout d'abord l'importance des deux lieux exégétiques principaux, consacrés respectivement au prologue johannique et au titre de Premier-né, sur lesquels nous sommes revenus rapidement, dans la mesure où l'étude en a déjà été proposée ailleurs⁸⁸. On rappellera également que la thématique de l'engendrement sans passion du Fils trouve ici l'un de ses lieux de développement essentiel et est explicitement relié à l'enfantement virginal et sans passion de Marie. Ce tome reflète également, quoique de manière détournée, l'importance de la distinction nysséenne entre incréé et créé – qui n'est pas vraiment distinguée, sous cet aspect, de la césure plus traditionnelle entre sensible et intelligible – à travers l'opposition irréductible qui est tracée par Grégoire entre le discours sur la nature (*φυσιολογία*), c'est-à-dire sur la nature créée et matérielle, et la contemplation des mystères incréés et intelligibles. Enfin, même si la question

88 *Ibid.*, 275-317, 319-356.

n'a pas été reprise directement dans ces pages, on trouve ici comme partout ailleurs dans le *Contre Eunome* des traces explicites et volontaires du haut degré d'éducation de l'auteur, mais aussi de sa conscience littéraire propre : la longue comparaison des disciples d'Eunome avec les compagnons d'Ulysse que séduit Circé⁸⁹ en constitue ici le paradigme, mais la citation érudite de Théognoste d'Alexandrie en fournit, à un autre titre, un témoignage.

89 Sur ce développement et les pages qui l'entourent, voir l'analyse proposée *ibid.*, 136-148.